

Il y a quelques semaines à peine, lors du culte de Pâques, nous avons lu et médité le début de ce dernier chapitre de l'évangile de Marc. Vous vous rappelez, le jeune homme nu qui disparaît dans la nuit avant la mort de Jésus pour réapparaître au tombeau, le matin de Pâques !

De façon étonnante, vous vous en souvenez peut-être, cet évangile se termine par la peur des femmes quittant le tombeau.

En effet, au lieu d'aller annoncer aux disciples le message d'une vie « réveillée », Marie de Magdala et ses compagnes se taisent, hors d'elles-mêmes, totalement hébétées.

Ainsi, cet évangile, étrangement, se termine sur cet effroi...

Alors, devant l'inconfort d'une telle conclusion, cette fin dérangeante a été complétée par les derniers versets de ce chapitre 16, sans doute au milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

Mais aujourd'hui, ne nous attardons pas à ces considérations historiques. L'essentiel n'est-il pas ce que le cœur de la parole peut nous apporter, quelle que soit la date de sa rédaction ?

Alors que nous disent ces derniers versets d'évangile ?

D'abord que Jésus est ressuscité. Ou mieux, "réveillé", "relevé" comme le dit le texte original. Quelque chose a bougé dans la ligne infranchissable entre la mort et la vie. Quelqu'un a été relevé d'entre les morts, le premier jour de la semaine. Une nouvelle création est en marche !

La première apparition de Jésus, elle est pour Marie de Magdala. Révélant ainsi encore un peu plus le lien puissant qui existe entre ces deux là.

Mais lorsque Marie va annoncer la nouvelle à ceux qui sont encore dans le deuil et les pleurs, ils ne la croient pas.

La deuxième apparition de Jésus, elle est pour deux personnages qui rappellent assez les disciples d'Emmaüs.

Eux aussi vont annoncer la nouvelle aux disciples, emmurés dans le tombeau de leur chambre haute.

Mais là encore, on ne les croit pas. Le moins que l'on puisse dire c'est que les onze disciples apparaissent, encore et toujours, légèrement bouchés ! Encore une fois, ils ne se montrent pas sous leur meilleur jour !

Pas étonnant donc que Jésus, en leur apparaissant, leur reproche leur cœur sclérosé. Cela ne l'empêche pas pourtant de les envoyer, l'instant d'après, dans tout l'univers, pour annoncer ce qu'ils ont eu, eux-mêmes, tant de mal à entendre et à croire. Quel renversement puisque c'est aux incroyables qu'il appartient désormais d'annoncer la foi !

Mais comme, décidément, tout va très vite en cette fin d'évangile, à peine Jésus a-t-il envoyé ses proches qu'il est enlevé au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Ascension dans l'évangile de Marc, c'est expéditif !

Et si ce côté très saccadé, très rapide du récit, nous disait justement qu'il n'y a là rien qui vaille la peine de s'arrêter ?

Il est enlevé au ciel mais c'est à nous, désormais, d'être au monde. Il est enlevé au ciel mais c'est à nous d'entendre le monde. C'est à nous de prendre de prendre notre part dans le salut du monde !

A l'Ascension, l'évangile ne s'attarde pas sur un prodige, un enlèvement ou une disparition. Non, l'évangile de l'Ascension nous dit juste que tout nous est remis et qu'il est temps de devenir adulte !

Alors, c'est quoi devenir adulte ? Eh bien, vous l'avez entendu : c'est, au nom du Christ, jeter les démons dehors, parler des langues nouvelles, prendre entre nos mains des serpents, boire des poisons mortels et poser nos mains sur des malades ! Pas mal comme programme !

Evidemment, comme toujours avec la Bible, on a le choix : soit prendre les mots à la lettre (et certains prédicateurs des mouvements de Réveil au 19^e siècle en sont morts, à force d'essayer d'avalier du poison ou de prendre des serpents dans leurs mains !), soit élever un peu notre intelligence.

Chasser les démons d'abord : n'oubliez pas qu'il nous faudrait faire la chasse à des bêtes à cornes et aux pieds fourchus ! Mais chasser les démons, c'est avant tout se rappeler qu'un « démon », c'est une puissance, c'est ce qui prend le pouvoir, qui exerce une domination, qui peut retenir captif.

Ainsi, chasser les démons, c'est chasser tout ce qui nous entrave : par exemple lorsque nous restons dans un état d'esprit trop étriqué, par exemple lorsque nous abandonnons notre raison critique, que nous nous soumettons servilement à ceux qui disent détenir l'autorité... bref, vous voyez l'idée !

Chasser les démons, c'est donc aider à libérer la parole, la capacité d'agir, en nous et autour de nous.

Passons à la suite du programme : parler de nouvelles langues !

Là encore, ne prenons pas les choses au pied de la lettre ! Vous pouvez apprendre le grec ancien ou l'espagnol, ça ne pourra pas vous faire de mal. Mais ce que dit l'évangile, c'est qu'il convient avant tout d'apprendre les nouvelles langues du monde. Autrement dit, rejoignez vos contemporains dans leur propre univers.

Déverser sur nos contemporains un catalogue de convictions chrétiennes sans prendre le temps d'acquérir leur propre langue, de les rejoindre dans leur culture, vous pouvez être sûrs que l'on ne sera ni cru ni même entendu.

Cela fait des décennies que, dans mon ministère, j'essaie de nouveaux mots, un nouveau langage, pour que quelque chose de la puissance de l'évangile parvienne à cette génération. Mais cela demande un sacré travail, si vous me permettez l'expression ! Et aujourd'hui, j'aimerais vraiment que l'Eglise se saisisse, plus largement, de cette tâche immense, au lieu de stagner dans des débats de structures et de réorganisation !

Si l'on revient à la suite du programme, accrochez vous, il n'est pas triste :

Mais là encore, ne prenons pas les choses au pied de la lettre ! Brandir des serpents, c'est avant tout brandir ce qui, aujourd'hui, blesse autrui, ce qui dégrade notre vie sociale, mais aussi notre environnement, ce qui ruine une économie solidaire, ce qui freine la puissance de la vie, ce qui ronge l'espérance.

Brandir des serpents, c'est démasquer la laideur du monde pour ressusciter la confiance, c'est éveiller les consciences, c'est se relever nous-même à notre responsabilité !

La dernière partie du programme n'est pas la moindre, assurément, puisqu'il s'agit de boire des poisons mortels. Autrement dit, nous rappeler que le fait d'avoir un regard confiant et critique, cela renforce nos défenses contre ce qui empoisonne notre vie.

Boire des poisons mortels, c'est se dire que nous avons en nous l'intelligence du cœur pour détecter tout ce qui pourrait être toxique pour nos vies.

Car on aura beau vouloir nous faire boire toutes les informations les plus incroyables, toutes les *fake news* les plus insolites, toutes les idéologies les plus séduisantes, cela ne nous fera aucun mal.

Alors, nous pourrions participer à la guérison du monde. Alors nous pourrions soutenir celles et ceux qui peinent à survivre parce l'horizon s'est dérobé devant leur pas. Celles et ceux qui ne voient plus la lumière parce que la noirceur du monde domine leur quotidien.

Alors, allons, effectivement, chasser les démons et rejeter ce qui retient la liberté, allons inventer de nouveaux langages et de nouvelles relations, allons brandir des serpents et démasquer la laideur, allons boire des poisons mortels pour résister à la toxicité qui nous environne.

Voilà donc notre vocation, que ce soit aussi notre joie !

Amen

Isabelle Graesslé

Source : « Chasser les démons, parler de nouvelles langues, brandir les serpents, brandir des poisons... être chrétien quoi », prédication de James Woody, 11 avril 2021 in Blog *Esprit de liberté*.